

persuadé dans nombre de milieux que si Louis XVII était vraiment mort, tout cela n'aurait aucune raison d'être ; toute la France a donc parlé de l'évasion, cela ne fait pas l'ombre d'un doute." (Lettre de Victorien Sardou à Otto Friedrichs.)

...Cette évasion n'avait pas été l'affaire d'un jour et avait eu plusieurs intermédiaires. Le défaut d'unité dans l'action avait plusieurs fois mis tout en péril. Des royalistes et des amis de la famille de Bourbon comme Mme Atkins, le général de Frotté, Joséphine de Beauharnais et Hoche ; des ambitieux comme Barras, Pichegru, Harmand de la Meuse et autres se défiant les uns des autres, tous désireux de se soustraire aux suspicions et surtout aux dénonciations toujours à craindre ; entre eux des subalternes comme la femme Simon, Laurent (créature de Joséphine), Gomin, Lasne, — tout un monde de comparses plus ou moins intéressés, tels sont les acteurs de la comédie du Temple. Et lorsqu'après l'évasion accomplie par les soins de Barras, poussé par Joséphine, Mme Atkins réussit à se faire remettre celui qu'elle croit être le jeune roi, elle s'aperçoit qu'on l'a trompée, et que son or a été prodigué pour sauver un enfant inconnu. Mais qu'importe ! Elle apprend que d'autres ont sauvé Louis XVII et elle s'estime heureuse, malgré sa quasi-ruine, puisque l'enfant royal est sauf.

De ce salut, personne ne peut plus douter après l'aveu que Barras en fit, en 1803 dans un dîner donné par lui, à Bruxelles, au marquis de Broglio-Solari, ministre de la République de Venise. L'ex-directeur de la République française en voulait à mort à Bonaparte sur lequel la conversation roulait naturellement, les yeux de l'Europe étant fixés sur les nouveaux destins de la France. Un peu échauffé par la chère générale, il s'écria : "JE VI-VRAI POUR VOIR PENDRE CE SCELERAT DE CORSE, A CAUSE DE SON INGRATITUDE ENVERS MOI QU'IL A EXILÉ

POUR L'AVOIR FAIT CE QU'IL EST ; MAIS IL NE REUSSIRA PAS DANS SES PROJETS AMBITIEUX, CAR LE FILS DE LOUIS XVI EXISTE." Or, en 1803, par ordre, le préfet Pontécoulant, ne pouvait laisser communiquer Barras qu'avec des étrangers. (Acte reçu le 6 juillet 1840, par-devant M. John Sise-Venn, notaire, à Londres, justifié par témoins pour l'identité de la personne déposante (la marquise de Broglio-Solari, elle-même) et légalisé par MM. Durand-Saint-André, consul général de France, et Gauthier, chancelier).

Comment en douter après les paroles de Joséphine, dont on sait le rôle au moment de l'évasion ? de Joséphine, royaliste fervente qui toute sa vie protégea celui qu'elle avait sauvé?... On connaît ses relations avec Barras, et il est avéré que Pichegru et Hoche étaient ses amis intimes. Elle avait l'âme chevaleresque et romanesque. Même assise sur le trône impérial, à côté de Napoléon, même lorsqu'elle songeait à elle-même et aux siens, même lorsqu'elle attendait et appelait de ses vœux l'héritier qui ne devait jamais venir, elle n'oubliait pas son protégé ! Le jeune Louis ayant été repris au moment de la campagne de Bonaparte en Italie (où il vivait sous la protection du pape Pie VI), elle lui fit rendre secrètement la liberté par Fouché en 1803. Et lorsqu'à la suite de l'enlèvement du duc d'Enghien, il est de nouveau emprisonné et enfermé au donjon de Vincennes, c'est encore elle qui le fait évader, en 1809, lorsque Napoléon songe à divorcer et cherche en Europe une princesse pour en faire la seconde Impératrice des Français. Maintes fois, elle s'est entretenue de Louis XVII avec Mme de St-Hilaire, son amie intime. Lorsqu'après la chute de Napoléon, elle sait le comte de Provence candidat au trône vacant, elle tente de lui opposer l'héritier légitime en faisant appel à la magnanimité du Czar Alexandre, dont elle voudrait faire un protecteur pour "un malheureux jeune homme". Le 20 avril 1814, le baron de Vitrolles,

fait perquisitionner chez elle, à la Malmaison, sous le prétexte stupide qu'elle a soustrait des tableaux pour une valeur de "vingt-deux millions!!" Naturellement, les tableaux ne se trouvent pas, mais l'agent du baron de Vitrolles enlève tous les papiers de l'Impératrice, y compris sa correspondance avec Napoléon.

Au cours d'une des visites d'Alexandre à la Malmaison, Alexandre se félicitant de la part que lui et son armée avaient prise à la Restauration, Joséphine lui dit : "Quant à la Restauration, vous y êtes, sire ; mais quant à la légitimité, vous n'y êtes pas ; TOUS LES MORTS NE SONT PAS DANS LES TOMBEAUX." Et lorsqu'Alexandre lui avait demandé qui l'on mettrait sur le trône de France : "Naturellement, répondit-elle, le fils de Louis XVI!"

Quelques jours plus tard, Joséphine tombait subitement malade. Sir James Wylie, premier chirurgien de l'empereur Alexandre, vint la visiter de la part de son impérial client. Il revint de la Malmaison PLEINEMENT CONVAINCU DE SON EMPOISONNEMENT ET DE SA FIN PROCHAINE. Elle mourut, en effet, quelques heures plus tard, le 29 mai 1814, la veille même du jour où la Convention du 23 avril allait être ratifiée. Or, cette convention mettait le comte de Provence sur le trône de France, sous le nom de Louis XVIII, en lui reconnaissant, non le titre de Roi (les Alliés savaient tous que Louis XVII était vivant) ! mais celui de Régent.

Nota—Louis XVIII ne fut jamais sacré, un "Voyant" (Martin de Gallardon) lui ayant déclaré que s'il passait outre, les plus grands malheurs étaient à redouter. Et lorsqu'on éleva le monument expiatoire à la mémoire des victimes de la Révolution, le nom de Louis XVII n'y fut point inscrit. Pour des services qui furent alors célébrés pour la famille royale défunte, le pape fit défendre au clergé de France de nommer Louis XVII au memento des Morts.

20 avril 1814, le baron de Vitrolles,